« TANY VAO MADA » 2018

UNIVERSITÉ D'HIVER AUSTRAL EN SCIENCES SOCIALES À MADAGASCAR

Travail et intégration sociale : Approches méthodologiques et transversales

13 – 21 juillet 2018

L'université d'hiver en sciences sociales ***Tany Vao Mada 2018*** vise à dispenser une formation à la recherche de haut niveau en sciences sociales et à répondre à des besoins forts en termes d'encadrement, de méthodes, et de travail en réseau des doctorants et jeunes chercheurs malgaches (mais aussi de la sous-région) en sciences historiques et sociales. S'inscrivant dans une démarche pluridisciplinaire en croisant les apports des différentes disciplines des sciences sociales (économie, statistiques, socio-anthropologie, histoire, linguistique, géographie, science politique, etc.), elle s'adresse à un public constitué de doctorants mais aussi de professionnels souhaitant approfondir leurs connaissances. Elle entend par ailleurs favoriser la connexion entre la recherche scientifique et la société en permettant à la première de nourrir le débat public et d'aider à la décision politique.

Cette université d'hiver austral capitalise sur les acquis positifs de la longue expérience initiée au Vietnam par différentes institutions dont l'AFD, l'IRD et l'AUF, avec l'Université d'été en Sciences Sociales en Asie du Sud-Est intitulée « *Les journées de Tam Dao* » (JTD)[1], conduite annuellement entre 2007 et 2015, ainsi que sur la manifestation « *Tam Dao Mada 2016* »[2], dont la présente manifestation constitue la deuxième édition augmentée.

La mise en place de *Tam Dao – Madagascar 2016* a été un succès, au-delà même des ambitions initiales des organisateurs. Du côté de l'offre, la qualité pédagogique (formations, formateurs), la rapidité et l'efficacité dans la mise en œuvre (quelques mois), ainsi que la mobilisation des institutions engagées dans son financement, ont montré à la fois la crédibilité de l'opération et la capacité de l'équipe à atteindre les objectifs annoncés. Du côté de la demande, le nombre de candidats ayant répondu à l'appel (plus de 100 pour 40 places), le profil de haut niveau des candidats sélectionnés, leur assiduité tout au long de l'université (en plénière comme en atelier), l'évaluation de la formation par les formateurs et surtout par les participants attestent que ce projet répondait à une demande effective, et que sa réalisation concrète satisfaisait ces attentes. Les conférences plénières, ouvertes au grand public, et la qualité des débats qui les ont suivies, ont également montré que les diverses composantes de la société malgache nourrissaient des attentes importantes en termes d'éclairage scientifique sur les questions de société (voir

[1] Voir le site http://www.tamdaoconf.com/

[2] Voir le site http://www.dial.ird.fr/enseignement/formations/universite-d-hiver-austral-en-sciences-sociales-a-madagascar

Razafindrakoto et alii, 2016, le document faisant le bilan de Tam Dao Mada 2016 sur le thème « Gouvernance, Institutions et rôle des élites »).

Compte tenu de ce bilan, la question de l'intérêt de la pérennisation de cette université d'hiver austral appelait une réponse résolument positive. Sa reconduction, sur une périodicité d'une année sur deux à Madagascar a été décidée. Pour inscrire cet événement dans une nouvelle dynamique et pour marquer son ancrage sur la terre malgache, il s'appellera dorénavant « Tany Vao Madagascar » (TV-M dans la suite de ce document). Il s'insère dans un projet plus ambitieux, avec extension à l'Afrique continentale, pour l'année où l'université d'hiver austral ne se tient pas à Madagascar. Il s'agira ainsi de monter tous les deux ans une formation identique dans une institution de formation supérieure, située en Côte d'Ivoire mais à vocation régionale (ENSEA – Abidjan), en profitant d'un partenariat noué de longue date avec cette institution par l'IRD-DIAL.

Le sujet proposé cette année est « **Travail et intégration sociale** ». Ce thème, répond à des demandes fortes en termes de connaissances propres à éclairer les décideurs politiques. Le travail est en effet un élément indispensable de l'intégration sociale mais est aussi parfois un lieu de production des inégalités et d'expression des discriminations, notamment en termes d'origine, de genre et de classe d'âge, avec la question de l'emploi des jeunes, mise au cœur de l'agenda international.

L'université d'hiver austral est également l'occasion d'une mise en réseau de jeunes chercheurs malgaches de disciplines et localisations différentes, propre à susciter des dynamiques collectives et à favoriser le dialogue interculturel. Signalons par exemple que le groupe Facebook Tam Dao Mada 2016 nourrit jusqu'à aujourd'hui de nombreux échanges entre jeunes scientifiques malgaches intéressés au développement du pays.

Par son format et sa thématique, TV-M 2018 s'inscrit pleinement dans deux des Objectifs de Développement Durable adoptés en 2015 par les pays membre de l'ONU pour la période 2016-2030. L'ODD 4 vise à assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et à promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie. TV-M répond à cet objectif en assurant la parité homme/femme des recrutements des participants, en permettant à des personnes déjà engagées professionnellement de participer pour obtenir un complément de formation, et d'une façon générale en augmentant les compétences techniques et professionnelles. Ces dernières pourront aider par exemple certains d'entre eux à devenir des enseignants qualifiés et à poursuivre à leur tour l'ODD 4. Notons qu'un membre du comité d'organisation de l'édition 2018, également formatrice, est une ancienne étudiante de Tam Dao Mada 2016. L'ODD 8 vise lui à promouvoir une croissance économique soutenue, partagée et durable, en insistant sur l'accès à travail décent pour tous. Le thème de l'Université d'Hiver Austral de cette année répond à cet objectif en amenant les jeunes chercheurs à analyser les liens existant entre la qualité des emplois et l'intégration sociale. Deux des ateliers (l'atelier « socio-économique » et l'atelier « terrain ») exploreront plus spécifiquement ces questions (voir plus loin).

OBJECTIFS ET RÉSULTATS ATTENDUS

Tany Vao Mada vise à offrir une formation aux méthodologies d'analyse en sciences sociales (économie, statistiques, socio-anthropologie, histoire, etc.) à un large public de formation supérieure.

Elle a vocation à être reconduite tous les ans en alternance, une fois à Madagascar, une fois en Côte d'Ivoire. Chaque année, une entrée thématique transversale est choisie pour permettre aux participants d'améliorer leurs connaissances et de se familiariser avec des approches, outils ou méthodes d'analyse en sciences sociales mobilisés par des chercheurs pour aborder concrètement une problématique donnée.

Parallèlement à l'objectif méthodologique, il s'agit de renforcer les capacités d'analyse des changements économiques et sociaux ainsi que des projets de développement dans les pays d'accueil. Outre la formation dispensée, cette université permet de constituer une plateforme de discussion sur une thématique transversale donnée et les politiques qui s'y rapportent. En effet, la formation étant l'occasion

d'échanges, se forme un réseau de chercheurs pouvant également transmettre leurs connaissances. Les conférences plénières s'adressent par ailleurs à un public plus large que celui des participants à l'Université Tany Vao Mada et contribuent à la diffusion des connaissances scientifiques en sciences sociales et à leur appropriation par les diverses entités de la société.

Suivant l'objectif de renforcement des capacités à Madagascar et dans la région, ce programme de formation s'inscrit dans la durée. D'une part, les participants pourront devenir de futurs formateurs. C'est le cas cette année puisqu'une des formatrices est une ancienne étudiante de Tam Dao Mada 2016. D'autre part, les modules de formation élaborés dans le cadre des sessions constituent des outils pédagogiques mobilisables pour les chercheurs et enseignants du pays, outils qu'ils peuvent continuer à développer et qu'ils peuvent articuler à d'autres programmes (recherches en Master ou Doctorat). Ces modules sont en effet remis aux participants à l'issue de la formation. Un rapport d'activité sera par ailleurs remis aux contributeurs financiers.

Caractéristiques du projet

Format opérationnel: Un jour et demi de conférence en plénières ouvertes au grand public à Antananarivo et cinq jours et demi d'ateliers à Toamasina.

Couverture géographique : Madagascar + Iles de l'Océan indien (participants)

Public visé : Les participants seront des universitaires (master, doctorants, enseignants, chercheurs), des praticiens du développement (ONG, …), et des membres d'institutions d'appui à la décision politique (ministères, …) souhaitant renforcer leurs capacités d'analyse. On recrutera environ 80 personnes (soit 20 participants par atelier). Les conférences plénières visent, elles un public beaucoup plus large que celui des étudiants sélectionnés : journalistes, décideurs publics, représentants d'association, ….

Partenaires

- Université d'Antanarivo (Ankatso)
- Université de Toamasina
- Coef Ressources
- Institut national de la statistique de Madagascar (INSTAT)
- Agence universitaire de la francophonie (AUF)
- UNESCO (à confirmer)
- Institut de recherche pour le développement (IRD), coordonné par l'équipe de l'UMR DIAL avec la participation de l'UMR D&S
- Agence Française de Développement
- IMAF-Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
- Ceries, Université de Lille
- IHEID Genève

Comité scientifique

Philippe Bataille (AUF)

Christian Culas (anthropologue, CNRS)

Claude-Anne Gauthier (IRD)

Emmanuel Pannier (IRD)

Ida Rajaonera (INSTAT)

Faly Rakotomanana (INSTAT)

Tovonirina Rakotondrabe (Université de Toamasina)

Panja Ramanoelina (Université d'Antananarivo)

Mamy Ravelomanana (Université d'Antananarivo)

Mireille Razafindrakoto (IRD)

Laetitia Razafimamonjy (APM et COEF Ressources)

Désiré Razafindrazaka (APM et COEF Ressources)

François Roubaud (IRD)

Samuel F. Sanchez (IMAF – université Paris I)

Jean-Michel Wachsberger (IRD & Université de Lille)

Jean-Daniel Zucker (IRD)

Comité d'organisation

Claude-Anne Gauthier (IRD)

Mireille Razafindrakoto (IRD-DIAL)

Laetitia Razafimamonjy (APM et COEF Ressources)

Désiré Razafindrazaka (APM et COEF Ressources)

Nirintsoa Razakamanana (IRD-DIAL)

Noly Razanajaonarijery (IRD)

François Roubaud (IRD-DIAL)

Samuel F. Sanchez (IMAF – université Paris I)

Jean-Michel Wachsberger (IRD-DIAL & Université de Lille)

DESCRIPTIF

2018

Travail et intégration sociale :

Approches méthodologiques et transversales

13 – 21 juillet 2018

Désiré Razafindrazaka (APM, Coef Ressources), Mireille Razafindrakoto (IRD, DIAL), François Roubaud (IRD, DIAL), Samuel Sanchez (IMAF, Université Paris I) et Jean-Michel Wachsberger (Université de Lille, CeRIES et IRD-DIAL)

SEANCES PLENIERES

Objectif des séances plénières (avec des interventions sous forme de conférence) : Traiter en 45 mn un sujet en présentant un état des lieux de la question. Le contenu des présentations variera en fonction des thématiques mais l'idée est de permettre aux participants d'avoir une vision globale sur l'état de la recherche sur un sujet.

- Contexte/situation actuelle
- Les principales problématiques
- Principaux résultats et les enjeux

Ces conférences scientifiques visent un public plus large que celui des participants à l'école d'hiver austral et des spécialistes du domaine. Suivies de débat avec la salle, elles entendent assurer la diffusion des connaissances scientifiques en sciences sociales dans la sphère publique de façon à alimenter le débat public sur les questions de société et fournir des éléments d'analyse aux décideurs politiques.

Déroulement

Vendredi 13 juillet

- Matinée
  - Séance d'ouverture
  - 2 interventions (suivies à chaque fois de débats)
- Après-midi
  - Projection d'un film documentaire sur la thématique du travail/emploi
  - Une table-ronde

Samedi 14 juillet

- Matinée
  - 2 interventions (suivie de discussions-débats)
  - Une synthèse des séances plénières

ATELIERS PARALLELES

Cinq journées de travail en ateliers (plus une demi-journée de restitution des travaux de groupe) à l'université de Tamatave/Toamasina

Objectif des ateliers

Il s'agit de permettre aux participants d'acquérir des connaissances approfondies et pratiques sur la façon d'aborder une thématique et une problématique donnée (plus interactif et plus appliqué par rapport aux interventions des sessions plénières), se familiariser avec différentes approches méthodologiques. Les formateurs chercheront notamment à travers les ateliers à illustrer la complémentarité entre les disciplines (notamment entre les approches quantitatives et qualitatives).
Les ateliers constituent une occasion pour les participants de développer dans le cadre de groupe de travail des micro-projets qui leur permettent de se confronter concrètement aux contraintes et limites inhérentes à une approche ou à la mobilisation d'un outil pour aborder une problématique donnée.

Intervenants prévus/potentiels pour les interventions et l'encadrement des participants :

Mireille Razafindrakoto (économiste, IRD-DIAL)
François Roubaud (économiste, IRD-DIAL)
Samuel Sanchez (historien, Université Paris I – IMAF)
Jean-Michel Wachsberger (sociologue, Université de Lille - DIAL)
Faly Rakotomanana (économiste, INSTAT)
Emmanuel Pannier (anthropologue, IRD - PALOC)
Christian Culas (anthropologue, CNRS)
Alain Desdoigts (économiste, Université Paris I – UMR D&S)
Denis-Alexandre Lahiniriko (historien, Université d'Antananarivo et Unesco)
Christophe Cambier (modélisateur, IRD-UMMISCO)
Herinjatovo Ramiarison (économiste, Université d'Antananarivo)
Jean-Bienvenue Dinaharison (modélisateur, IRD-UMMISCO)
Christophe Gironde (socio-économiste, IHEID Genève)
Nirintsoa Razakamanana (statisticien, IRD-DIAL)
Josie Dominique (politiste, Université d'Antsiranana)
Zanabola Rialina (anthropologue, Université de Toamasina)
Laetitia Razafimamonjy (agronome, Coef Ressources)
Désiré Razafindrazaka (psycho-sociologue, AMP et Coef Ressources)
Tovonirina Rakotondrabe (Historien, Université de Toamasina)

Ateliers en parallèle (*cinq journées + une demi-journée :16 au 21 juillet 2017*)

4 ateliers parallèles sont prévus (15 à 20 participants par atelier ; 3 à 4 formateurs/encadrants).
Programme provisoire (à confirmer)

Ateliers	Intervenants/ formateurs	Thèmes
1	Josie Dominique ; Désiré Razafindrazaka ; Samuel Sanchez ; Rialina Zanabola ; Tovonirina Rakotondrabe ; Denis-Alexandre Lahiniriko	Atelier « histoire »
2	Faly Rakotomanana ; Mireille Razafindrakoto ; François Roubaud ; Jean-Michel Wachsberger	Atelier « socio-économique »
3	Alain Desdoigts ; Nirintsoa Razakamanana ; Jean-Bienvenue Dinaharison ; Christophe Cambier	Atelier « modélisation »
4	Christian Culas ; Christophe Gironde ; Emmanuel Pannier ; Laetitia Razafimamonjy ; Herinjatovo Ramiarison	Atelier terrain – Approche anthropologique

ATELIER 1

Méthodes pour l'histoire du travail (historiographie, archives et enquêtes de terrain)

J. DOMINIQUE (U. Antsiranana), D.-A. LAHINIRIKO (Univ. Antananarivo), T. RAKOTONDRABE (Univ. Antananarivo), D. RAZAFINDRAZAKA (APM), Z. RIALINA (Univ. Toamasina), S. F. SANCHEZ (IMAF-Univ. Paris 1-Panthéon Sorbonne)

L'atelier 4 vise à apporter aux participants un bagage méthodologique propre à la réalisation de travaux de recherche en histoire. Il sera donc organisé autour de la maîtrise de la méthode historique, comprenant de l'historiographie, l'identification de thèmes de recherche et enjeux de problématisation. Il s'agira ensuite d'aborder des questions épistémologiques et de méthodes spécifiques, en particulier sur le statut de l'archive et la méthode de l'entretien oral pour l'histoire sociale. Ces éléments seront abordés de manière d'abord théorique puis mis en œuvre par les étudiants eux-mêmes lors d'un travail de terrain. Enfin, la restitution écrite de synthèse sera également l'occasion d'un exercice de rédaction et de présentation bienvenu.

La thématique centrale de l'université d'hiver austral 2018 est celle du travail et de l'intégration sociale qui lui est immédiatement reliée. Après avoir présenté les enjeux historiographiques actuels sur les formes anciennes (esclavage, engagisme…) et moins anciennes de travail (travail en contexte colonial, post-colonial, histoire du syndicalisme, etc.), nous présenterons globalement les aspects méthodologiques de la réalisation d'une recherche de terrain.
La question des archives, si centrale pour les historiens, sera traitée. D'un point de vue épistémologique, on commencera par s'interroger sur ce qu'est une archive. Comment lui donner du sens et comment l'analyser ? Quel est son statut particulier dans un environnement où les documents ne sont ni classés ni conservés dans des institutions publiques ? On abordera là aussi des « trucs et astuces » d'historiens pour découvrir des fonds, y accéder et les valoriser.
L'enquête orale est un des piliers de la méthode en histoire sociale, et ce sera un point important de l'atelier 4. Comment d'abord considérer la source orale comme une source ? Comment la lire et la critiquer ? Ensuite, du point de vue pratique, comment identifier des interlocuteurs, préparer un entretien, comment articuler les résultats d'enquêtes orales qualitatives et les résultats des recherches en archive ?

À la suite de cette formation théorique, les étudiants devront mobiliser les points historiographiques et méthodologiques présentés et les mettre en œuvre pour aborder le terrain de manière réflexive.
La ville de Tamatave sera le lieu d'application et de mise en œuvre des méthodes enseignées en formation. La ville connaît une activité industrielle et commerciale importante, depuis le XIXe s. A travers son port et les activités afférentes, la question de la main d'œuvre et de l'employabilité constituent des points déterminant dans l'organisation urbaine et la structuration sociale de la ville. La main d'œuvre servile y était abondante au XIXe s. du fait de la présence d'une importante agriculture de rente dans la région, drainant d'importants flux de travailleurs migrants, et le salariat y est apparu tôt, dès le début du XIXe s. Enfin, l'activité syndicale y a été très précoce, développant une conscience politique d'avant-garde pendant la période coloniale.
À travers un travail de groupe (4 à 5 étudiants par groupes) les étudiants devront d'abord trouver des sujets et formuler des hypothèses relatives à l'histoire du travail et de ses implications sociales à Tamatave. Par la suite, ils expérimenteront par eux-mêmes les méthodes pour trouver des archives et des témoins, tout en gardant une approche critique et réflexive sur les succès et difficultés rencontrés.

La dernière étape de la formation consistera à rédiger un bilan sur les recherches de terrain pratiquées à Tamatave. Il s'agira de produire un compte-rendu des travaux et des méthodes utilisées, en mettant l'accent sur les difficultés méthodologiques rencontrées.

ATELIER 2

Travail et emploi : formation, revenus, insertion et statut social.
Approches socio-économiques

F. RAKOTOMANANA (INSTAT), M. RAZAFINDRAKOTO (IRD-DIAL), F. ROUBAUD, (IRD-DIAL) et
J.- M. WACHSBERGER (Université Lille 3, DIAL)

La littérature sociologique a souvent considéré le travail comme un « grand intégrateur » (Barel, 1990). Au niveau macrosociologique parce que les sociétés contemporaines sont, pour une bonne part, organisées autour du travail et de la production de richesse; au niveau micro-sociologique parce que l'emploi, par les liens qu'il oblige à nouer avec d'autres individus (clients, fournisseur, collègues), par les revenus qu'il permet d'obtenir, ou encore par le statut social qu'il confère (reconnaissance, indépendance), est une condition essentielle de la participation sociale des individus.

Cet atelier se propose d'interroger plus avant ces relations socio-économiques entre travail et intégration sociale dans les sociétés du Sud, en les soumettant à l'épreuve des méthodes empiriques des sciences sociales, tant qualitatives que quantitatives. Pour ce faire, les intervenants prendront appui sur des exemples très concrets issus de leurs propres travaux de recherche et des travaux d'autres chercheurs, à Madagascar et dans d'autres pays du Sud. Ils mobiliseront ainsi des grandes enquêtes représentatives (enquêtes 1-2-3, enquête Santé Inégalité et Rupture Sociale –SIRS-, enquêtes *Afrobaromètre*, …) et du matériel qualitatif de type socio-anthropologique (observations et entretiens - retranscrits, filmés et/ou enregistrés). Une réflexion critique spécifique sera menée pour préciser le domaine de validité des différentes approches et leurs articulations respectives.

On explorera d'une part les effets de l'intégration sociale des individus sur leur accès au travail. Il sera alors analysés les liens entre statut social et emploi (effet du genre, de l'âge, de l'origine sociale et/ou ethnique) ; entre formation et emploi (type de formation, niveau de formation), entre réseau social et emploi (taille et structure du réseau, poids de la famille et du quartier ; …).
On analysera d'autre part les effets du travail sur l'intégration sociale. On interrogera ainsi d'abord la question générale de la centralité du travail dans les sociétés du Sud : importance (éventuellement différentielle selon les individus) accordée à la valeur travail ; lien entre travail reconnaissance et identité, … On poursuivra la réflexion par l'analyse de la diversité des emplois et de leurs conséquences en termes d'intégration (valeurs sociales différenciées, mode et niveau de rémunération, qualités des emplois, satisfaction dans l'emploi, taille et type de réseau social ouvert par l'emploi).

L'atelier alternera présentations générales par les formateurs et exercices d'applications concrètes. Les modalités d'interactions privilégieront une approche participative stimulée par les échanges croisés entre formateurs, ainsi qu'entre formateurs et participants. Les participants auront aussi à réaliser une mini-enquête sur le terrain sur un thème qu'ils auront choisi et à en fournir et exposer les premières analyses.

ATELIER 3

Allocation du travail et coordination dans l'agriculture familiale vues par la modélisation multi-agents

C. CAMBIER (IRD- UMMISCO), A. DESDOIGTS (D&S, U. Paris 1), J.-B. DINAHARISON (UMMISCO, IRD), N. RAZAKAMANANA (DIAL, IRD)

Cet atelier poursuit deux objectifs. Premièrement, introduire et présenter la modélisation multi-agents à partir de la collecte de données d'enquête[3]. Deuxièmement, appliquer ce type de modélisation à la question de l'allocation de la force de travail dans l'agriculture familiale et la possibilité de défaut de coordination qui est source d'inefficacités.

Parce qu'un système multi-agents permet la modélisation de sociétés d'acteurs dans un environnement particulier dans lequel leurs interactions peuvent être formalisées, nous proposerons dans cet atelier de produire in situ un modèle qui permettra de mieux comprendre les raisons et logiques d'acteurs qui les poussent à agir comme ils le font. Mieux comprendre ces comportements nécessite de mobiliser en économie la théorie des jeux mais aussi l'économie comportementale. À ce stade, il est important de noter que les comportements des acteurs dépendent à la fois de l'environnement social et institutionnel dans lequel ils interagissent que de leurs éventuels biais cognitifs[4], ce qui nous renvoie à la théorie initialement élaborée par H. Simon dans les années 50.

Ces outils et méthodes seront mobilisés dans un contexte malgache (région d'Itasy) à la culture vivrière. Il a été observé que les producteurs de la zone étudiée avaient tendance à produire chaque type de culture (tomate, riz, patate douce, etc.) en même temps. Cette simultanéité produit des cycles économiques (stocks importants suivis de pénurie) qui sont à l'origine d'une forte volatilité des prix et donc d'une forme de vulnérabilité qui découle de la difficulté pour les paysans et leur famille à lisser leurs possibilités de consommation au cours du temps. Comment mieux réguler la production de maraîchage tout au long de l'année afin de répondre aux mieux aux consommateurs tout en évitant la surproduction ponctuelle qui a un impact négatif sur les cours du légume ? L'objectif du modèle est alors de formaliser les comportements des acteurs dans leurs environnements physique et socio-économique.

L'atelier s'appuiera sur : (i) une enquête participative menée dans la commune d'Imerintsiatosika qui a permis de comprendre les pratiques agricoles en prenant en compte la saison et l'historique des parcelles, et de déduire une matrice de rotation ; (ii) des données de terrain exploitables comme un Système d'Information Géographique ; (iii) et un premier modèle à base d'agents (implémenté avec la plateforme GAMA) qui permet de reproduire les pratiques agraires des paysans, et notamment de visualiser l'évolution des différentes cultures dans les parcelles mises en culture par les ménages de la zone étudiée[5].

Tout au long de l'atelier, nous aborderons et développerons les trois points précédemment cités et nous mettrons en lien la problématique socio-économique, la donnée et le modèle. Ces propos seront illustrés par des exercices de modélisation qui contribueront à la proposition d'un nouveau modèle dont les apprenants seront les concepteurs et créateurs.

Si le temps le permet, on pourra envisager de produire un modèle similaire à la base, mais pour une culture de rente (e.g. canne à sucre) et qui introduira des liens d'interactions associés à l'éventuelle présence de groupes (e.g. religieux) et organisations (e.g. coopératives) d'une part, et à l'existence de liens faibles tels que définis par le socioéconomiste Granovetter (1973), liens à travers lesquels les acteurs échangent des informations sur leurs pratiques agricoles.

NB : Il sera nécessaire, pour participer à cet atelier, de disposer d'un ordinateur.

[3] Voir, par exemple, http://maps.hypotheses.org et http://gama-platform.org/getting_started .

[4] Voir, par exemple, H. Gintis (2009) The bounds of reason: Game theory and the unification of the behavioral sciences, et D. Kahneman (2011) Thinking fast and slow.

[5] Résultat d'un partenariat entre l'organisme Agrisud International et l'IRD.

ATELIER 4
Santé, sécurité et droits fondamentaux au travail : normes et pratiques au prisme des enquêtes de terrain

C. CULAS (CNRS), E. PANNIER (PALOC, IRD), C. GIRONDE (IHEID), H. RAMIARISON (Univ. Antananarivo), L. RAZAFIMAMONJY (COEF Ressources)

1. Démarche et objectif

L'objectif de cet atelier est de mettre en pratique des principes méthodologiques (techniques de base de collecte et de traitement des données) à travers la réalisation d'une enquête de terrain. L'atelier associe étroitement théorie et pratique, en impliquant concrètement les participants dans une enquête de terrain collective *in situ*. Il s'agit pour les participants d'expérimenter les différentes étapes d'une recherche : construction de la problématique, définition des axes de recherche et des hypothèses, préparation du protocole d'enquête et du canevas d'entretien, collecte et production de données sur le terrain, ajustements des questions en fonction des situations et des acteurs rencontrés, traitement des données et interprétations, présentation des résultats.

L'un des enjeux de la formation est d'apprendre comment un objet de recherche et une problématique s'élaborent au fur et à mesure de l'enquête par des allers-retours entre théorie et terrain, entre hypothèses/questions et données collectées, entre interprétations et réalités sociales.

2. Thématique

A partir du thème global de l'Université d'été « **Travail et intégration sociale »,** il est proposé aux participants à l'atelier de travailler autour des thèmes de la sécurité et de la santé au travail (SST) et, plus largement, questionner les principes et droits fondamentaux au travail (PDFT) dans les très petites, petites et moyennes entreprises (TPE/PME), notamment du secteur informel. La construction de la problématique générale pour l'atelier partira de l'idée - à confronter aux faits empiriques - que dans les pays en développement, et notamment dans les TPE/PME, les travailleurs sont exposés à des risques particulièrement élevés en matière de santé et sécurité au travail, et subissent le non-respect des principes et droits fondamentaux au travail. L'élaboration du protocole d'enquête prendra comme point de départ 5 questions de recherche:

- Quels sont les problèmes de SST et quelle est leur ampleur/gravité pour les travailleurs ?
- Quels sont les facteurs explicatifs de ces problèmes ?
- Quels principes et droits fondamentaux au travail ne sont pas respectés dans les TPE/PME ?
- Quels sont les écarts entre des droits promulgués/prescrits par des acteurs internationaux du développement (l'OIT) et les réalités du monde de l'entreprise et du travail ?
- Quels sont les points de vue des acteurs impliqués et en quoi/pourquoi diffèrent-ils?

3. Organisation

L'atelier s'organisera en trois phases : (1) Préparation de l'enquête terrain (définition de l'objet d'étude de départ, hypothèses, axes de recherche et canevas d'entretien semi-directifs) ; (2) Enquêtes de terrain (entretiens semi-structurés et observations) et retour sur enquêtes/évaluation critique en fin de journée) ; (3) Traitement, analyse et interprétation des données.

Une synthèse des résultats et analyse est présentée en plénière à l'issue de l'atelier.